

— 26<sup>e</sup> serie : *Géraniales*. — Famille *Rutaceæ*. — Genre *Pilocarpus*. — Espèce : *P. Lealii* n. sp.

*Pilocarpus Lealii* O. Machado, n. sp. frutex circiter usque m. 4 altitudinis. Rami certicis rugosæ in longitudine, pardæ vel castaneæ — rami novi operi minuscula lanugine — petiole plani convexi, cum mm. 5 usque 8 longitudinis, et mm. 1,8 usque 2 latitudinis ; limbus oblongus ellipticus ; basis et apicis obtusis, chartacei ; coloris, viridis eleaginis, cum coloratione leviter parda, et interpuncturæ translucidæ ; margo folii leviter reflexa, proeminens, reticulata in duabus lateribus, et, aliquando, leviter crenulata ; nervuli medii præminentes in duabus lateribus, sed accentu distinctus in latere dorsuale ; glabra in latere medio, pilosa in laterere dorsuale, blandæ tecto, quis lanigo copiosa est, in medio lateris dorsualis.

Lamina foliæ cms 6 usque 15,5 longitudinis et latitude 2,5 usque 7. Inflorescentia racemifera terminalis, solitaria, sed aliquando, usque ad 3 usque 8 : rachis pilosus et rugosus in longitudine ; cylindrus tenuis in culmine cum cms 15 usque 40 latitudinis.

Floræ 4 petalæ, virentes, melodoras, pedicellatæ, cum pedicelle mm. 1 usque 3 longitudinis ; claro et in medio minuscula bractea triangularis.

Calyx cum mm. 1,5 diametri, instructus segmentis triangularis et ciliulatum in fimbriis. Petala cum diametro mm. 3 usque 3,5. Petala ovatæ interne glabræ et leviter carenatæ, in anthesi leviter reflexæ. Mensura media quæque petalæ mm. 1 usque 2 longitudinis et mm. longitudinis et mm. 1,5 latitudinis ; Stamina recta, glabra ; antheræ glabræ orbicularis.

Discus leviter pilosus sulcatus involvens ovarium. Ovarium apicies contusum et sulcatum. Stigma sessil tetrasulcatum. Fructus capsula 1-4 carpellata : coloris pardæ-castaneæ, glabræ cum mm. 6 usque mm. 7 altitudinis. Carpella transversaliter et uniseminatæ ; endocarpium papyraceum, coloris pallentis.

Habitat ; usque adhuc inventus est in littore, et locis arenosis vulgo Restinga da Tijuca, Rio de Janeiro, Brasil.

Nomen vulgare : Jaborandy J. graúde da restinga (Jaborandy maior restingæ).

Nomen speciei Newton Pæs Leal pictori magister plantæ dicatus est.

Présenté à la Section Botanique, en sa séance du 10 mai 1947

## SUR ANCHUSA SEMPERVIRENS L. ET SA PRÉSENCE

### DANS LA LOIRE

Par E. BONNOT.

*L'Anchusa sempervirens* L. Syst. I, 389 ; Sp. 192 (*Buglossum sempervirens* All. (1785) fl. I, p. 48 ; *Caryolopha sempervirens* Fisch. et Trautv. (1837) Ind. sem. hort. Petrop. 3, p. 31 ; *Omphalodes sempervirens* Don. Prodr. fl. Nep. p. 101) CAMUS, Catal., 202 ; COSTE, fl. fr. II, 583 ; ROUY, fl. de Fr. X, 288 ; G. BONNIER, Fl. ill. VII, 141 ; pl. 417, n° 1962 ; P. FOURNIER, 4 fl. de Fr., 744, se distingue nettement des autres *Anchusa* par ses feuilles inférieures longuement pétiolées qui lui confèrent le port d'un *Symphytum* ; au-dessous des inflorescences se voient sur les rameaux deux feuilles bractéales, opposées en début de floraison, et qui avaient valu à l'espèce d'être nommée *Anchusa pedunculis diphyllis capitatis* dans l'ancienne nomenclature par phrases botaniques. De plus, l'anneau de la base des carpelles se prolonge en un appendice incliné vers l'ombilic.

Espèce eu-atlantique, on trouve *Anchusa sempervirens* du Portugal moyen à la Bretagne, à l'Angleterre et à l'Islande, mais son aire de dispersion (comme d'ailleurs celle de nombreuses autres espèces atlantiques) est en insensible régression vers l'Ouest, ainsi que l'a montré M. le Prof. J. BRAUN-BLANQUET (*L'origine et le développement des flores dans le Massif Central de la France*, p. 130 et suiv.). Ses stations autochtones sont de plus en plus disjointes à mesure qu'on s'éloigne de l'Océan, et les plus orientales se situent dans le Massif de l'Aigoual : vallées du Coudoulous et de l'Arre à Arphy (ANTHOUARD), Aulas et Le Vigan (DE POUZOIS). Sur les limites et en dehors du domaine atlantique (comme aussi parfois à l'intérieur même de son aire), on le retrouve rarement spontané en des stations diverses, mais le

plus souvent dans les haies aux environs des villages, ce qui laisse à penser à une introduction d'origine horticole, la plante ayant été parfois cultivée comme ornementale ou mellifère. C'est ainsi qu'on l'a vu dans la région houillère belge et à diverses reprises dans la région parisienne : Versailles (GILLET et MAGNE, BAUTIER), Issy (DÉSÉTANGS), les Boves près Magny (BOUTEILLE), Parc de Neuilly (*in herb. M. BONNET*). AUBRIOT le signale dans la Haute-Marne, à Langres, faubourg de la Collinière.

En ce qui concerne le Bassin moyen du Rhône et de la Loire, il a été trouvé :

1° Dans le Puy-de-Dôme, à 2 ou 3 kilomètres de Lezoux, dans une haie de la route de Billom (DUCHASSEINT), d'où il fut distribué en 1907 par le frère HÉRIBAUD, sous le numéro 1714, à la Société pour l'étude de la flore franco-helvétique.

2° Dans l'Ain, à Bourg, non loin de la voie ferrée de Genève (F. CHASSIGNOL, *Bull. Soc. Linn.*, Lyon, 1923, p. 93).

3° Dans les Hautes-Alpes, VILLARS le mentionne par deux fois dans son *Histoire des Plantes du Dauphiné* (1789) : « *Reperit D. Blanc à Barattier, prope Ebredunum* » (I, 381, dans la liste intitulée : *STIRPES RARIORES a nobis observatæ in agris Ebredunensi et Brigantiaco, in itineribus 1779 et 1783*) ; « Nous la devons à M. l'abbé BLANC, professeur de philosophie au Collège d'Embrun, qui l'a trouvée aux Crottes, près de cette ville » (II, 456) (1). Cette localité reproduite dans MUTEL (*Fl. du Dauphiné*) et dans les diverses éditions de *la Flore du Bassin moyen du Rhône et de la Loire* de CARIOT, est rejetée par SAINT-LAGER dans la huitième édition (1897) de ce dernier ouvrage : « C'est par erreur que VILLARS a indiqué près d'Embrun l'*Anch. sempervirens*, plante de l'Ouest de la France » (II, 603). SAINT-LAGER n'y expose pas les raisons d'une telle attitude (et je ne sais s'il l'a fait quelque part), ni n'indique où il a puisé cette remarque dans le cas où il n'en serait pas l'auteur. Mais il semble pour le moins surprenant qu'un botaniste tel que VILLARS, dans un ouvrage de l'envergure de son *Histoire des Plantes du Dauphiné*, ait enregistré inconsidérément la découverte de cette plante dans la vallée de la Durance. Par ailleurs, le caractère occidental d'*Anchusa sempervirens* n'exclut pas la possibilité de sa présence dans les Alpes, puisqu'on l'a trouvé aussi en Lombardie. Il semble donc qu'il faille croire à sa disparition des environs d'Embrun plutôt qu'à une erreur de VILLARS.

4° Dans la Loire où, le 24 avril 1946, j'en trouvai une nouvelle et belle station en pleine floraison à la Pacaudière, à environ un demi-kilomètre du bourg, à gauche du chemin de G. C. n° 8 conduisant à Urbize. Il croît sur une quinzaine de mètres, dans une haie, sous le couvert d'un grand chêne. Le chemin est bordé de prairies, et il est bien difficile de discerner le moyen par lequel l'*Anchusa* est venu s'implanter dans cette haie.

En résumé, il ressort de ce qui précède, que l'*Anchusa sempervirens* a rarement franchi les limites du domaine atlantique. Cela s'explique sans doute par la lourdeur relative de ses graines démunies de moyen de dissémination, mais il faut aussi retenir, avec J. BRAUN-BLANQUET (*loc. cit.*, 132) que « les végétaux atlantiques, résistants au centre de leur aire, deviennent très sensibles et succombent facilement vers la périphérie ». Hormis quelques stations subatlantiques dues plus ou moins directement à l'intervention humaine, *Anchusa sempervirens* paraît incapable de se répandre vers l'Est.

Présenté à la Section Botanique, en sa séance du 14 juin 1947.

## PRÉSENCE D'UNE FITTONIA DANS LE BATHONIEN DE SAINT-CLAUDE (Jura)

Par P. ROCHE.

Les *Fittonia*, ou *Williamsonia*, sont des Gymnospermes de la famille des Bennetitidées. Connue seulement à l'état fossile, cette famille rappelle les Cycadées, fossiles et actuelles, par des tiges non ramifiées, couvertes sur toute leur longueur

(1) VILLARS emploie le féminin. Je fais usage du masculin, qui tend de plus en plus à être adopté pour tous les genres.